

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 13

Artikel: Propos d'un vieux garçon : mais... moi !...
Autor: Bert-Net
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PROPOS D'UN VIEUX GARÇON

Mais.... moi!...



Le spirituel humoriste Eugène Chavette a écrit quelque part une délicieuse fantaisie. C'est l'histoire d'un cheval vicieux qui a tué successivement ses dix-sept propriétaires. Après avoir ri

longtemps de la sottise de ceux qui faisaient l'acquisition d'une bête aussi dangereuse, un cavalier achète à son tour le cheval homicide : « Les autres, se dit-il, n'ont pas su s'y prendre, mais... moi!... »

Le lendemain, le cheval avait fait sa dix-huitième victime.

Cette historiette est profondément juste. Tous, ou presque nous sommes de même bois que le dix-huitième propriétaire du cheval.

En face de la liste toujours grandissante des martyrs de l'aviation, le sentiment qui soutient le pilote d'un de ces dangereux appareils n'est-il pas la confiance en soi, la conviction que les accidents des autres ne furent causés que par leur maladresse ou leur inexpérience.

Ces fautes fatales, eux les ont commises, mais... moi!...

Cette pensée peut donc être le mobile d'actes d'initiative et de courage. Elle peut être aussi la cause d'actions ridicules.

Vous rencontrez dans la rue, une dame em-
pêtrée dans une robe « fourreau de parapluie »
ridiculement entravée. Demandez à la demoi-
selle qui vous accompagne ce qu'elle pense de
cette toilette. La jeune fille ne saura trouver des
mots assez forts pour qualifier le grotesque d'un
tel accoutrement.

Huit jours après, sa couturière lui persuade
que ce costume lui siéra très bien et... elle s'en
commande un tout semblable à celui qui l'a si
fort indignée.

« Porté par cette dame, c'était affreux....
mais... moi... ! »

On parle, dans un groupe de jeunes gens, des
malheurs conjugaux d'un ami qui, le premier,
s'est chargé des « chaînes fleuries de l'hymen ».
Tout le monde est d'accord que c'est sa faute si
sa femme lui rend la vie dure.

— On voyait bien qu'elle ne devait pas être
commode !

— Tout autre que lui l'aurait remarqué avant
le mariage.

— Il a été ridicule de ne pas s'en être aperçu
à temps; mais... moi!...

Le beau parleur se marie. Quelques mois
après c'est de lui qu'on rit.

Que sont devenus les fiers discours? A quoi
ont servi les savantes précautions? Tout comme
les autres qu'il raillait, il est tombé dans le pan-
neau !

Pour être sûr de n'être pas malheureux en
ménage, ne vous y mettez pas. Beaucoup l'ont
dit déjà et ne l'ont pas fait. Mais... MOI...

BERT-NET.

LES DICTONS D'AVRIL

Avril et mai de l'année
Font seuls la destinée.

Avril froid pain et vin donne.
Gelée d'avril ou de mai
Misère nous prédit en vrai.
Quand il tonne en avril,
Il faut apprêter son baril.

Au mois d'avril ne quitte pas un fil;
Au mois de mai, va comme il te plaît.

Avril pleut aux hommes,
Mai pleut aux bêtes.

Bourgeon qui pousse en avril
Met peu de vin au baril.

Avril le doux,
Quand il se fâche le pire de tous.

Nul avril sans épi.
Avril pluvieux, mai gai et venteux
Annoncent un fécond et même gracieux.

En avril nuée, en mai rosée.

Pluie d'avril vaut le char de David.

La pluie d'avril remplit les greniers.

L'ouaille (brebis) et l'abeille
En avril ont leur deuil.

Quand mars fait avril, avril fait mars.

La plliodze d'avri
Lou blilà fâ trotzi.

Quand tonne au mai d'avri,
Petit z'et gran daivon sè rédzoi.

Tonnerre d'avri,
Retzesse au paï.

Bise d'avri,
Rinna dau paï.

Bise d'avri medze mé dè blilà tié tot lo paï.

Sélau dè mâ et vein d'avri
Fan lou dzouïo dau paï.

Au mai d'avri,
La bagne ài tsevri.

Au mai d'avri
Lè z'âno gri
Van à Paris.

Ci qu'a vu tràî bî mai d'avri, a grô tein dè muri.

Diable! — Jeune homme, il y a assez long-
temps que vous m'accablez de vos visites!... Dé-
pêchez-vous de choisir entre la main de ma fille
ou le pied de son père.

Entre amies:

— Quelles dents ravissantes, cette madame
Lablonde!

— Oh! oui, cependant j'aime mieux sa garni-
ture précédente.

RIANT Avenir

Oh! nous savons plus d'une de nos gentilles
lectrices qui va bondir.

Nous leur en demandons pardon. Mais
tous les devoirs de la galanterie, toute l'estime
que nous éprouvons à l'égard du sexe qui devrait
savoir rester le plus aimable et le plus gra-
cieux; toute notre confiance dans l'intelligence
de la femme, que nous ne croyons nullement
inférieure à celle de l'homme, mais autre et ap-
pelée à une tâche différente, ne nous peuvent
convaincre des beautés du féminisme, tel que
le conçoit certaines de ses adeptes.

Une femme vient d'entrer au parlement nor-
végien. On lui a fait fête. De partout lui sont
venus les félicitations, les compliments, les
bouquets.

Dans cette assemblée dont elle franchissait
pour la première fois le seuil et où elle était
seule de son sexe, la « députée » norvégienne,
dit un chroniqueur, s'est tout de suite sentie
aussi à l'aise que dans son salon ou dans sa
cuisine.

Et d'emblée elle a pris une part active au dé-
bat. On discutait le budget de la guerre.

Elle a résolument donné la réplique à un dé-
puté socialiste qui demandait la réduction des
dépenses militaires. Elle a plaidé la cause d'une
armée nombreuse et forte, capable de défendre
le sol sacré de la patrie.

Et le budget de la guerre a été voté confor-
mément aux propositions du gouvernement. Il
en eût été de même, il est vrai, sans l'interven-
tion de la députée.

Oh! il est certain que le témoignage de patrio-
tisme que cette dame a donné à la face du par-
lement norvégien est très louable et bien capa-
ble de susciter des enthousiasmes et des imita-
tions. On en fera état pour prouver la raison
d'être et les avantages du féminisme.

Les parlementaires des pays où la femme
n'est encore ni électeur ni éligible, seront ébran-
lés, perplexes. Si on leur propose d'admettre

les femmes dans leurs assemblées, ils voteront
peut-être « oui », à présent.

Et les suffragettes leur sauteront au cou, en
attendant de les combattre avec une facilité et
une abondance de parole qu'ils ne pourront
égaler et devant laquelle il leur faudra capituler.

Les parlements seront mixtes, les enfants
abandonnés, le potage sans saveur, le légume
mal cuit, le rôti brûlé, le logis en désordre, sans
gaîté et sans charme, car il n'y a rien de moins
divertissant et de moins reposant que la poli-
tique.

Envolé, l'ange du foyer!

Ah! qu'ils seront gais, les intérieurs familiaux,
quand tout le monde y fera de la politique. Et
quelles bonnes digestions l'on aura quand tous
les mets seront « sauce politique ».

Dans un sentiment de prudence, très explica-
ble, les sociétés ont toujours en tête de leurs
statuts un article prescrivant l'interdiction des
discussions politiques et religieuses. Il n'en
pourra être ainsi dans les familles. Alors?...
Ah! qu'il sera joli, joli, notre petit ménage!

A LA PINTA DÈ TSI NO

NOTRE regretté collaborateur C.-C. Dénézé
avait composé, pour la « pinte vaudoise »
de l'Exposition nationale, à Genève, un
certain nombre de devises en patois.

L'occasion s'est présentée à nous de les re-
cueillir. Les voici. Chacun aura, croyons-nous,
plaisir à les retrouver ici. Elle lui rappelleront,
du même coup, l'un des plus fidèles collabora-
teurs du *Conteur* et l'un des coins les plus ani-
més et les plus hospitaliers de la belle exposi-
tion de Genève.

Volliâ-vo agottâ on demi dè fin bon?
Entrâ! on a justameint met la boâite âo bossaton.

Dein noutra gargotta,
Min dè penatsets?
Mâ 'na finna gotta
Dâi meillâo partsets.

Se vo z'ête assâiti, bâidè pi sein cousin
Kâ lo bon vin vaudois ne fâ dâo mau à nion.

Yvorne, Velanâova, Lavaux, lo Tsatêlâ,
Agljo, Vevâi, La Coûta, Orba et Bonvelâ,
C'est dâo canton dè Vaud lo vin tant amicâ
Qu'à la pinta vaudoise vo sai lo syndicat.

Dein la pinta dâo syndicat,
Sédè-vo cein que y'a d'estrà?
C'est qu'on est tsi lè Genevois
Mi servi què tsi lè Vaudois.

Lè Vaudois, pè Dzenèvà, ont ma fâi dâo bounehu,
Kâ lâi pâovont fifâ lo meillâo dè tsi leu.

Vaudois! vôo-tou ein bâirè ion
Dè franc, dè sè et dè fin bon?
Nion cein te ne lo trovèrà
Qu'à la pinta dâo syndicat.

La pinta vaudoise,
N'est pas 'na gandoise;
C'est lo paradis
Dâi dzeims assâitis.

Dein tot Dzenèvà et dein l'esposechon,
N'â què tsi no iò tot sâi bon.

Vegnolans et libériaux,
Pâysans et radicaux,
Lo vin qu'on va vo servi,
Vo va ti fère eimbrassi.

Assebin, â revairè ein dix-no cent treize, â
la pinta dè tsi no, â Berne, tsi lo mutz.